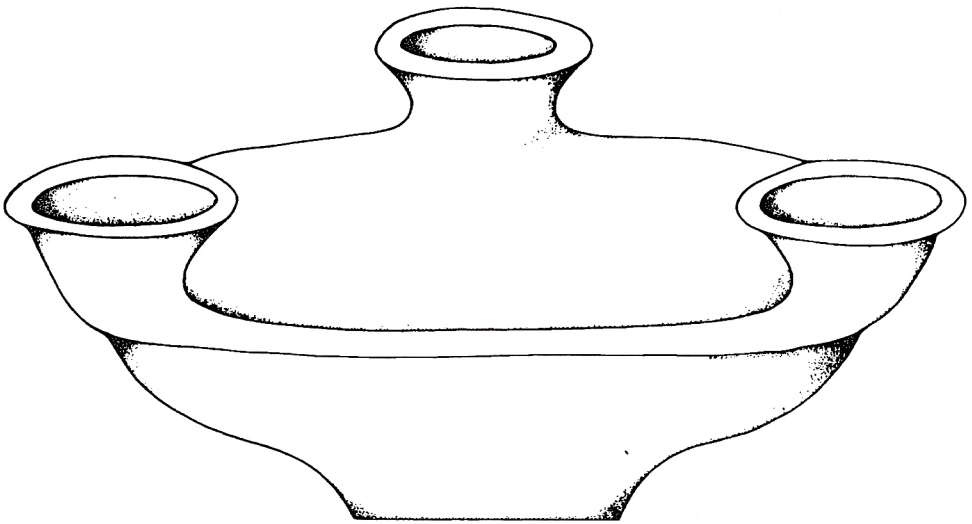


ΚΕΡΝΟΣ

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion grecque antique

Διεθνής και διεπιστημονική επιθεώρηση της αρχαίας ελληνικής θρησκείας



18 (2005)

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Αθήνα – Liège

La troisième et dernière section de l'ouvrage s'intéresse plus spécifiquement à la confrontation de la religion gréco-romaine avec les cultures locales et aux processus d'acculturation. On ne s'étonnera pas que la moitié des communications sur ce thème concernent l'Égypte qui offre, comme l'on sait, une matière privilégiée pour des études concernant les phénomènes interculturels : J.-C. Goyon met en valeur le rôle joué par l'élite sacerdotale dans le sud de l'Égypte, en liaison avec les cultes d'Isis et d'Horus à Philae et Edfou; M. Drew-Bear présente de façon convaincante, en prenant l'exemple de la Moyenne Égypte, les liens qu'on peut établir entre toponymes et cultes locaux traditionnels; P. Schubert exploite un dossier documentaire de la collection papyrologique de Genève pour éclairer la façon dont les autorités civiles romaines et le clergé égyptien étaient amenés à collaborer dans des procédures relatives à des cultes locaux. Deux contributions traitent de l'influence anatolienne décelable dans des cultes d'Asie Mineure, au Météon d'Éphèse (C.M. Thomas) et en Lycie (Chr. Le Roy). N. Jijina évoque pour sa part, en anglais, le météon d'Asiatum sur le site de dans le nord de

ont une importance relative entre eux. Les témoignages de dévotion isiaque sont parfois difficiles à identifier tant la frontière entre le culturel et le cultuel peut être floue. Cette ambiguïté révèle la nécessité d'un consensus dans la terminologie utilisée par les spécialistes. Qu'entend-on par exemple par site isiaque, par *isiaca* ou par *Aegyptiaca* ?

Deux travaux se concentrent sur des sites particuliers considérés comme des centres isiaques majeurs et tentent de préciser la chronologie et le statut de certains sanctuaires. L'un (S. Ensoli) présente les fouilles exécutées à Cyrène dans le temple acropolitain d'Isis et de Sérapis. L'autre (M.J. Versluys) concerne l'existence possible d'un Iséum sur le Capitole romain dès le 1^{er} siècle av. J.-C.

Plusieurs enquêtes portent sur certaines catégories documentaires dont l'étude avait souvent jusqu'ici été sous-estimée et négligée : les lampes fabriquées hors d'Égypte (J.-L. Podvin), les monnaies grecques d'Ionie et de Carie (F. Delrieux), les intailles et gemmes magiques (C. Sfameni), ainsi que les formes décoratives des sanctuaires (K. Parlasca). Tous ces documents présentent un potentiel informatif considérable qu'il convient de réhabiliter pour autoriser une vision cohérente et complète du phénomène isiaque. Ils possèdent évidemment un degré de signification variable et ne sont pas dénués de problèmes d'interprétation.

Enfin, le volume s'achève par une conclusion (M. Malaise) qui reprend les grands thèmes du colloque, mais qui soulève aussi d'autres questions et énonce de nouveaux souhaits visant à améliorer notre connaissance de *Isis en Occident*.

Richard Veymiers
(FNRS – Université de Liège)

Monique BOUQUET, Françoise MORZADEC (éds), *La Sibylle. Parole et représentation*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2004. 1 vol. 15 × 21 cm, 301 p. (Collection « *Interférences* »). ISBN : 2-86847-879-4.

La voix de la Sibylle conserve toujours sa sonorité. Ce volume, qui réunit les contributions au colloque tenu à l'Université de Rennes 2-Haute Bretagne en octobre 2001 (organisé par le Centre d'Études de Littératures Antiques et Modernes), en est un bon exemple. Étant donné que les dernières années ont connu une sorte de fièvre sibylline dans le monde éditorial, le premier éloge qui mérite l'ouvrage est qu'il a sa propre personnalité et que, même lorsqu'on y traite des aspects plus connus, les A. ont trouvé des points de vue originaux et des perspectives nouvelles. De surcroît, une bonne partie des contributions met en évidence des aspects très peu connus de l'univers sibyllin. C'est donc un ensemble qui a une place très méritoire dans la production bibliographique sibylline. Voici un résumé (nécessairement trop télégraphique) du contenu.

L'Avant-propos de M. Bouquet et F. Morzadec, p. 11-16 (avec une description, brève mais précise, de l'ensemble) ouvre le chemin aux chapitres suivants. Caroline Février, « Le double langage de la Sibylle : de l'oracle grec au rituel romain », p. 17-28 : intéressante hypothèse sur l'usage que les décemvirs faisaient des *libri sibyllini* pour la procuration des prodiges comme moyen de rénovation des pratiques rituelles. Charles Guittard, « Reflets étrusques sur la Sibylle : *Libri Sibyllini* et *Libri Vegoici* », p. 29-42 : sur les rapprochements entre les livres sibyllins et l'*etrusca disciplina* et le rôle de la figure de la *lasa Vecu* (Végoia). Jacqueline Champeaux, « Figures romaines de la Sibylle », p. 43- 52 : Virgile a fusionné tous les types sibyllins précédents et, comme résultat, a créé une figure « innovante, totale et unitaire » (p. 46) qui aura une énorme influence. Christophe Cusset, « Cassandra et/ou la sibylle : les voix dans l'*Alexandra*